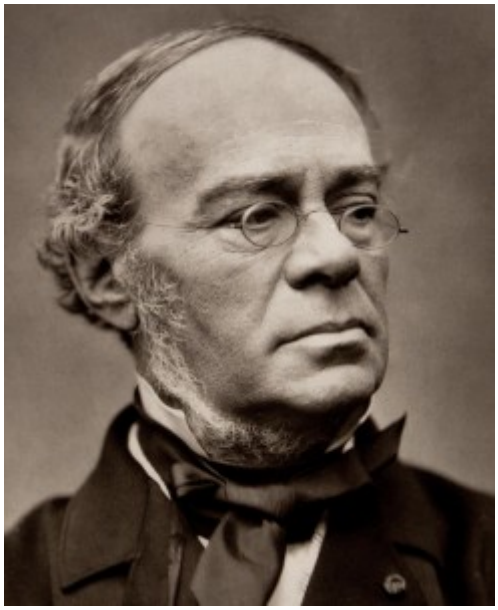
STREAMING, opéra. HALÉVY : La Juive (Genève, sept 2022). Jusqu'au 7 juin 2023



STREAMING, opéra. HALÉVY : La Juive (Genève, sept 2022). Jusqu'au 7 juin 2023 – La Juive de **Fromental Halévy** au Grand Théâtre de Genève – Composée en 1835 par Halévy, La Juive est un « grand opéra » à la française, en cinq actes évoquant le destin tragique des Juifs d'Europe au XVe siècle. A Constance au XVè (Renaissance). L'orfèvre Eléazar surprend sa fille Rachel avec un amant, un certain Samuel qu'elle croit être étudiant juif. Samuel est le prince Léopold, un chrétien. L'union entre juifs et chrétiens était alors réprimée : la mort pour les premiers, l'excommunication pour les seconds. Qui plus est Léopold vient de gagner une bataille contre les hussites, victoire célébrée par le cardinal Brogni qui l'honore d'une journée de fête. Pire, Léopold est déjà marié avec la princesse Eudoxie… La musique de Halévy qui mêle grandiose spectaculaire (à la manière de Meyerbeer), et le livret de Scribe rencontre le succès à la création de 1835 (Opéra de Paris).

Le metteur en scène américain **David Alden** reprend les codes du « grand opéra » à la française du XIXe siècle. Dans le rôle-titre de Rachel (la juive), la soprane **Ruzan Mantashyan** et dans le rôle d'Éléazar, son père, le ténor **John Osborn**. L'air d'Eleazar marque le sommet émotionnel du drame qui est surtout psychologique : « Rachel quand du Seigneur la grâce tutélaire… ». Opéra filmé les 13 et 15 septembre 2022 au Grand Théâtre de Genève.

A VOIR en STREAMING, REPLAY jusqu'au 7 juin 2023 : https://www.arte.tv/fr/videos/111046-000-A/fromental-halevy-la-juive/

Avec :
Ruzan Mantashyan (Rachel)
Dmitry Ulyanov (Le Cardinal de Brogni)
John Osborn (Eléazar)
Ioan Hotea (Léopold)
Elena Tsallagova (La Princesse Eudoxie)
Leon Košavić (Ruggiero / Albert)

Mise en scène : David Alden
Direction musicale : Marc Minkowski
Orchestre de la Suisse Romande
Chœur du Grand Théâtre de Genève

Critique du spectacle

Critique de l'opéra LA JUIVE à Genève par envoyé spécial
Florent Coudeyrat

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand Théâtre, le 17 septembre 2022. Halevy : La Juive. Marc Minkowski / David Alden

Après Les Huguenots de Meyerbeer (1836) donnés voilà deux ans, Marc Minkowski et l'Opéra de Genève poursuivent leur passionnante exploration du Grand opéra à la française en exhumant La Juive (1835) de Fromental Halévy (1799-1862) – voir notre présentation détaillée https://www.classiquenews.com/geneve-la-juive-dhalevy-15-28-sept-2022/. Plus célèbre ouvrage lyrique d'Halévy de son vivant, La Juive a retrouvé ces dernières années un regain de popularité mérité, un peu partout en Europe (notamment à Paris dès 2007: http://www.classiquenews.com/halevy-la-juive-1835-paris-opera-bastille-du-16-fevrier-au-20-mars-2007/), puis Zurich, Anvers, Lyon ou Strasbourg : outre le sujet saisissant et toujours d'actualité, qui s'attaque aux fanatismes religieux de tout poil, renvoyant juifs et catholiques dos-à-dos, on reste bluffé tout du long par la finesse et l'à-propos dramatique d'Halévy, dont les moindres détails d'orchestration sont toujours au service de l'élévation et de la noblesse des sentiments. Sans jamais céder à l'ivresse de la séduction mélodique immédiate, rappelant en cela son maître Cherubini, l'art d'Halévy s'appuie sur des phrasés très élaborés, repoussant la virtuosité pour préférer la déclamation vocale, portée à un niveau d'inspiration éloquent, dans la tradition de Gluck. On pense aussi à Boieldieu par sa capacité à brosser des tableaux aux caractères vivants, très différenciés, même si Halévy va plus loin encore dans sa rigueur dramatique, qui le conduit à de longues scènes d'affrontement passionnantes : le livret de Scribe lui en donne la matière, multipliant les duos surprenants tout au long de l'action, entre les deux pères que tout oppose socialement, tout comme les deux amoureuses éperdues, Rachel et Eudoxie.

Comment vivre ensemble par-delà les

différences
qu’elles soient ou non d’ordre religieux ?

Comment fuir la longue litanie de vengeances qui nous ramène sans cesse au drame ? A partir de ces questionnements, David Alden choisit de ridiculiser les fanatiques, ici incarnés par le choeur univoque et agressif, en les grimant de masques volontairement grotesques. Du fait de leur propension au doute et à la remise en cause (premier pas vers la connaissance), les personnages principaux bénéficient quant à eux d’un traitement plus favorable, qui accompagne le dépassement des rigidités, même provisoirement. David Alden choisit aussi de rappeler l’intemporalité du sujet en brouillant les pistes des références historiques attachées aux costumes, qui évoquent autant la période du Concile de Constance (temps troubles où le livret place l’action), que celui des réformes libérales de la monarchie de Juillet (1830-1848), ou celui, plus proche de nous, de l’holocauste : la scène finale du bucher se transforme ainsi en lente procession où les victimes de l’aveuglement (Eudoxie comprise) périssent une à une, alors que la musique gagne en opulence tragique. On aime aussi l’idée de bien différencier la frivolité des puissants, habillés de couleurs criardes, en contraste avec le peuple et les juifs en noir et blanc, ce qui permet de mettre immédiatement en lumière le dandy trouble incarné par Leopold, à la tenue bling bling révélatrice, une fois réuni avec Eudoxie.

Le plateau vocal apporte beaucoup de satisfactions, malgré l’indisposition annoncée des deux interprètes féminines, pour cause de refroidissement. **Ruzan Mantashyan** compose une Rachel investie dramatiquement, portée par des phrasés chaleureux et un velouté d’émission toujours séduisant. A ses côtés, **Elena Tsallagova** (Eudoxie) perd parfois en substance dans l’aigu en force, peu aidée par une émission trop étroite. Mais elle

emporte toutefois l'essentiel sur la durée, du fait de son engagement, à l'instar d'un **Ioan Hotea** (Léopold) au style débraillé au I, plus convaincant ensuite. Le Roumain souffle le chaud et le froid du fait d'un positionnement instable, au timbre trop métallique dans la déclamation, heureusement plus assuré lorsque la voix est en pleine puissance. On lui préfère grandement la solidité technique de l'impeccable Ruggiero d'**Albert Leon Košavić**, sans parler de l'Eléazar de grande classe de **John Osborn**, aussi bouleversant de noblesse d'âme dans la ferveur au II, qu'impressionnant de maitrise et de style en dernière partie, tout particulièrement dans son air final, aussi long que redoutable. **Dmitry Ulyanov** donne aussi beaucoup de plaisir dans son interprétation de caractère du Cardinal de Brogni, à force de graves tout de résonance abyssale, et ce malgré plusieurs difficultés de positionnement de voix, ici et là, occasionnant une justesse relative.

Outre un choeur toujours aussi précis et vibrant sous la direction d'**Alan Woodbridge**, on ne peut que se féliciter du geste enthousiaste de **Marc Minkowski** dans la fosse, dont les tempi dantesques tournent en ridicule l'ivresse populaire, surtout lors ses scènes d'ensemble au I. Sa battue gagne ensuite en respiration et en variété, laissant s'épanouir son sens des couleurs et son attention à souligner chaque détail d'orchestration, à chaque fois au service de l'intention dramatique.

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand Théâtre, le 17 septembre 2022. HALÉVY : La Juive. Ruzan Mantashyan (Rachel), John Osborn (Eléazar), Ioan Hotea (Léopold), Elena Tsallagova (La Princesse Eudoxie), Dmitry Ulyanov (Le Cardinal de Brogni),

Albert Leon Košavić (Ruggiero), Chœur du Grand Théâtre de Genève, Alan Woodbridge (chef de chœur), Orchestre de la Suisse Romande, Marc Minkowski (direction musicale) / David Alden (mise en scène). A l’affiche du Grand Théâtre de Genève jusqu’au 28 septembre 2022.